

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 130 (1985)
Heft: 3

Artikel: L'air de Paris : École, Université, Armée
Autor: Juilland, Dominique
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344592>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ecole, Université, Armée

par le major EMG Dominique Juilland

Pour connaître l'attitude des Français en général et celle de leur jeunesse en particulier à l'égard de l'armée et en matière de volonté de défense, il suffit de se référer aux enquêtes qu'effectuent annuellement les grands instituts de sondage d'opinions (SOFRES) en collaboration avec le Service d'Information et de Relations Publiques des Armées (SIRPA).

Les résultats de la dernière enquête publiés à la fin de 1984 font apparaître une amélioration de l'adhésion de la population aux options fondamentales de la politique de défense, en particulier à sa composante qui constitue la force de dissuasion. L'image des armées dans le pays reste à un niveau élevé (deux tiers des Français jugent leurs armées efficaces et autant en ont une bonne, voire très bonne opinion). Enfin, des signes indiquent depuis quatre ans une lente mais constante progression de la volonté de défense.

Il n'est pas sans intérêt de corroborer ces résultats, obtenus à partir d'un questionnaire direct et précis, par l'observation spontanée et sans prétentions scientifiques de la vie quotidienne. L'étude de l'évolution dans les écoles et dans les universités est à ce propos particulièrement significative

puisque c'est là que se forment ceux qui deviendront les soldats de demain. Deux événements survenus ces dernières semaines méritent d'être mis en exergue.

C'est d'abord l'étonnant sondage effectué par IPSOS en décembre de l'année dernière auprès des collégiens et des lycéens français. Il y a dix ans, leurs réponses auraient été jugées conservatrices sinon franchement réactionnaires. 56% demandent que la discipline soit mieux respectée et 54% que les enseignants fassent preuve de plus d'autorité, car ces jeunes estiment qu'il s'agit là de deux conditions nécessaires pour la réussite des études. A la question «la compétition à l'école vous prépare-t-elle bien ou mal à la compétition future dans la vie professionnelle et active?», 59% des élèves interrogés répondent par l'affirmative et trois quarts admettent faire des efforts importants pour réussir leurs études. A croire que les adolescents sont devenus sérieux et ne croient plus aux doux rêves de leur épanouissement spontané et un peu végétal.

La réforme des programmes de l'enseignement primaire que vient de présenter le ministre de l'Education nationale, Jean-Pierre Chevènement,

va dans la même direction. Prenant conscience de la faiblesse de la pédagogie égalitariste et non contraignante, éloignée des réalités, la réforme envisagée remet à l'honneur des vertus longtemps négligées comme l'effort ou le travail. On notera en outre une innovation de taille: l'introduction de l'instruction civique. On revient à la tradition avec le retour de l'étude de l'histoire dans un ordre chronologique et l'importance accordée au bon apprentissage des matières de base, notamment la lecture et le calcul.

Quant à l'enseignement supérieur, après avoir subi les assauts d'une démocratisation mal comprise, ayant engendré des universités pléthoriques et une baisse sensible de la qualité de l'enseignement, il semble lui aussi s'orienter vers plus de rigueur. Non pas une rigueur et une hiérarchisation formelle, fondée sur des privilèges de la naissance, mais le retour à une sélection basée sur le travail, les connaissances et les aptitudes de l'étudiant.

Une voix autorisée (Jacqueline de Romilly, membre de l'Institut, première femme à avoir été élue au Collège de France) soulignait récemment avec vigueur cette exigence de qualité consubstantielle à l'idée d'enseignement: «... ne pas croire aux examens, c'est ne pas croire à la valeur de l'enseignement. L'égalité devant l'enseignement est démocratique. L'égalité dans l'enseignement est totalitaire. C'est une fausse idée de la justice que de traiter sur le même plan,

qu'il s'agisse des enseignants ou des étudiants, ceux qui ont le plus et le mieux réussi, et les autres.»

Comme au niveau secondaire, on constate également à l'Université une évolution des mentalités. L'étudiant d'aujourd'hui aurait tendance à être plus sage et plus travailleur que ses anciens. Il y a moins de contestation et de manifestations bruyantes, la volonté d'acquérir vite une bonne qualification professionnelle est évidente.

On ne peut parler de l'Université française sans évoquer les rapports étroits qu'elle entretient avec les armées, liens qui n'aliènent d'aucune façon la liberté de recherche et d'enseignement. On notera d'abord l'intérêt croissant que portent les jeunes étudiants aux études de défense. Les universités et de nombreux instituts spécialisés (on citera comme exemples le Centre de Recherche et d'Etude sur la Défense – CRED – ou l'Institut français de polémologie) offrent une large palette d'études approfondies dans le domaine de la politique et des relations internationales. De leur côté, les armées font largement appel au corps professoral des universités pour assurer une partie de l'enseignement dans les écoles militaires supérieures (Ecole Supérieure de Guerre, Centre des Hautes Etudes Militaires, Institut des Hautes Etudes de Défense Nationale).

Il serait prématuré de voir dans ces quelques éléments les signes avant-coureurs d'une vague de fond remet-

tant radicalement en cause les réformes des dernières décennies. Il est faux et dangereux de tirer des conclusions hâtives à partir de quelques observations fragmentaires et ponctuelles. On devine cependant, bien qu'encore floue, la convergence de tendances qui pourrait un jour déboucher sur une remise en question de certains systèmes de valeurs et comportements hier encore dominants.

Cette évolution possible concerne-t-elle les armées? En France, comme partout dans le monde occidental, la vie civile et la vie militaire constituent deux types d'existence essentiellement différents, le fossé les séparant ayant

eu tendance à s'élargir encore ces dernières années. Ce fossé rend l'apprentissage de l'effort soutenu et de la discipline – deux conditions essentielles de l'efficacité de l'action militaire – de plus en plus ardu et douloureux. Le retour à une pédagogie valorisant l'effort, le travail et la discipline, non pas comme fin en soi, mais comme garantie de réussite pour l'individu cherchant à s'intégrer harmonieusement dans la société, pourrait contribuer à combler le fossé, facilitant ainsi le passage toujours délicat de la vie civile à la vie militaire. Les armées ne peuvent que s'en réjouir.

D. J.

Rectification page 86, RMS 2/85

Point 31

L'exploitation d'un texte en allemand, où il était question de « transformation des cp ach des br cbt », a fait penser à l'auteur que les unités armées de canons allaient être reconverties en unités Dragon. En réalité, les cp ach vont subsister avec, bientôt, des canons de 9 cm aux obus plus performants que ceux des BAT.

Les br cbt sont en passe de recevoir 48 compagnies Dragon de création nouvelle par prélèvement de personnels sur d'autres formations d'infanterie de landwehr.

Point 32

Erreur de frappe: les obusiers tractés des div mont sont de 10,5 et non de 15,5.